

sion, qu'on aura donné aussi la qualification de martyr à saint Béat, leurs reliques ayant été reçues ensemble et de la même main ?

Toutes les légendes, en effet, sans exception, comme les martyrologes, ne l'ont jamais admis que comme prêtre, confesseur et anachorète. Il nous paraît donc très vraisemblable que ses reliques ne peuvent provenir que de Vendôme, et cela avant le transport à Laon, au ix<sup>e</sup> siècle, de ce corps saint pour le mettre à l'abri des barbares. Il est vrai qu'il y eût à Tours un saint Béat martyr au iv<sup>e</sup> siècle, mais, comme on va le voir, sa légende présente trop d'incertitudes pour qu'on puisse lui attribuer la relique de la ville de Saint-Béat.

### III

#### *Légende de saint Béat, martyr, à Tours*

Parmi les saints personnages du nom de Béat, il ne s'en présente qu'un seul honoré comme martyr, le 5 octobre, à Tours. Il était, avec saint Bénigne, l'un des sept ou même des douze fils de sainte Maure immolés avec elle dans une invasion des Goths au iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle. Molanus le place au 26 octobre en ces termes : « Eodem die, Benigni et Beati cum sociis in territorio Turonico ; sancti Spani martyris » (1). Il faut dire que des auteurs pensent que ces martyrs souffrirent en des lieux et dans des temps différents, et qu'on a réuni leurs noms sous une même invocation, laquelle consistait en une simple mémoire. Leurs Actes, fort obscures, auraient même été entachés de fables, comme il arrive trop souvent en l'absence de documents sérieux que l'on cherche à suppléer. Ainsi qu'on l'a vu précédemment, les Huguenots de la reine

(1) « Usuardi Martyrologium » (Migne, Patrol. t. 124, p. 302.)

de Navarre, à leur retour du pillage de toutes les églises de Vendôme, détruisirent les reliques de la cathédrale de Tours dont faisaient partie celles de saint Bêat et de ses frères martyrs (1).

#### IV

##### *Légende de saint Bêat à Coblentz*

Si l'on combine les divers passages des *Acta sanctorum* sur saint Bêat dit de Coblentz, on verra que, pour ce personnage, tout à peu près repose sur la possession de ses reliques, dans une église près de cette ville, et qu'il n'est guère possible d'en faire un saint différent de celui de Vendôme et de Laon. D'abord sa légende lui donne aussi pour compagnon un frère que les martyrologes nomment *Bantus* et d'autres auteurs *Bantonus*, *Pantonus* ou *Panthonus*. Leur culte célébré au mois de juillet, sous le titre de prêtres confesseurs, n'était pas d'une grande antiquité et n'est pas mentionné, en effet, dans les martyrologes les plus connus.

Ces deux saints auraient vécu du temps de saint Mодоald, archevêque de Trêves, peut-être vers 637. Dans la Vie de saint Magneric (au 25 juillet), on rapporte que Bantus et son frère « nomine et re Beatus » furent ermites au diocèse de Trêves, non loin de cette ville, dans les montagnes et les forêts des Vosges (*in Vosago*), qu'ils vécurent dans une grande austérité et laissèrent une réputation d'éminente sainteté. Ils furent honorés, Bêat le 26 et Banto le 27 juillet, jours de la déposition de leurs reliques et non de leur décès. On ne sait rien autre chose de leurs actes.

Le corps, c'est-à-dire les reliques de Banto furent placées dans une chapelle de la cathédrale de Trêves,

(1) Bolland, t. 11 octobris, p. 578 et 581.